

MIMOPÉDAGOGIE

*vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre*

mars 2013

n° 87

« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »

Récemment, un journaliste demandait à un frère de Frigide Barjot, égérie de la Manif pour tous, ce qu'il pensait de la position de sa sœur relativement au mariage pour tous. En exprimant une certaine réserve à l'égard de la position de celle-ci, il affirmait en particulier au sujet du « mariage pour tous » : « Rendez à César ce qui est à César », voulant sans doute signifier par là que le mariage pour tous relevait du politique et que la religion n'avait pas à s'en mêler. Les choses sont-elles aussi évidentes que cela ?

Lorsque Jésus a répondu « Rendez à César ce qui est à César », il répondait à la question : « Faut-il payer oui ou non l'impôt à César ? ». Avant de répondre, Jésus a demandé à voir une pièce de l'impôt et a également demandé de qui était l'effigie et l'inscription sur ce denier. Et c'est au vu de cette effigie qu'il a répondu de rendre à César ce qui lui appartient, c'est-à-dire son effigie. En conséquence, lorsqu'il ajoute aussitôt qu'il faut rendre à Dieu ce qui est à Dieu, on est en droit de penser qu'il nous demande de rendre aussi à Dieu cette autre monnaie qui est également frappée à son image. Or quelle est cette monnaie qui est frappée à l'image de Dieu, sinon l'Humain lui-même, selon la parole de l'Écriture : « Dieu créa l'Humain à son image, à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle il les créa » (Gn 1, 27). On remarquera que ce texte insiste sur le fait que l'Humain est créé à l'image de Dieu puisqu'il le répète deux fois. Mais il faut aussi remarquer que ce texte affirme que cette image de Dieu qu'est l'Humain se réalise par le fait qu'ils sont créés « mâle et femelle ». Et nous avons montré, dans le bulletin d'information de décembre 2012, que si c'est le fait d'être « mâle et femelle » qui constitue l'Humain en image de Dieu, c'est le fait que mâle et femelle s'unissent qui fait devenir l'Humain ressemblance de Dieu. En effet, si l'image est réalisée dès l'origine, la ressemblance est en devenir, selon l'interprétation de certains Pères de l'Église.

Nous avons également montré que l'union mâle et femelle avait pour but de réaliser, en la signifiant, l'union du masculin et du féminin qui est en chaque Humain, laquelle union n'est que la manifestation, dans le Monde d'En Bas, de la réalité ultime qu'est l'union, dans chaque Humain, de la nature divine et de la nature humaine pour sa divinisation. Dans le couple homme-femme, jour après jour, instant après instant, quand un amour véritable permet au mimisme d'irradier dans tout l'être sans obstacles, l'homme, qui manifeste le masculin de tout Humain, se féminise en intussusceptionnant le féminin de sa femme et la femme, qui manifeste le féminin de tout Humain, se masculinise en intussusceptionnant le masculin de son mari. Et l'enfant du couple, enfant qui est mimisme, se construit en intussusceptionnant, petit à petit, son père et sa mère en qui se réalise l'union du masculin et du féminin.

En conséquence, peut-on réellement affirmer que le mariage ne relève que de César ? Jésus n'a pas dit seulement : « Rendez à César ce qui est à César ». Il n'a pas dit non plus : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu ». Mais il a dit : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Autrement dit, je ne rends à César ce qui est à César que si, en même temps, je rends à Dieu ce qui est à Dieu et si César veut m'empêcher de rendre à Dieu ce qui est à Dieu, alors je suis en droit de remettre César à sa vraie place qui n'est pas celle de Dieu : « Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes » (cf. Ac 4, 19). Et, dans ce cas, si les chrétiens ne peuvent pas imposer leur point de vue, ni forcer qui que ce soit à le partager, ils ont le droit et le devoir de l'affirmer, haut et fort : « Proclame la Parole, insiste à temps et à contretemps ! » (2 Tm 4, 2). L'Église catholique n'est ni un parti politique qui cherche à rallier des voix, ni une entreprise commerciale qui cherche à vendre, coûte que coûte, une marchandise, au prix de toutes les compromissions. Elle est cette « experte en humanité » dont parlait Paul VI, qui a voix au chapitre sur la régulation des gestes humains. Même si, n'en déplaise à Roselyne Bachelot, les églises en venaient à se vider à cause des positions de l'Église sur la contraception, le mariage, l'euthanasie ou la prêtrise des femmes.

Dans le débat actuel sur le mariage pour tous, on entend des personnes affirmer qu'elles sont catholiques pratiquantes mais qu'elles sont en désaccord avec l'enseignement de l'Église sur le mariage. Mais ce n'est pas l'Église qui enseigne ceci ou cela sur le mariage, c'est la Parole de Dieu elle-même dont l'Église n'est que la servante. Mais il est vrai que, dans cette civilisation qui est devenue celle de l'« individu absolu », chacun peut y aller de son interprétation et se faire sa propre religion, dans une grande ignorance de la Parole de Dieu elle-même. Comme l'annonçait l'apôtre Paul : « Un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine » (2 Tm 4, 3).

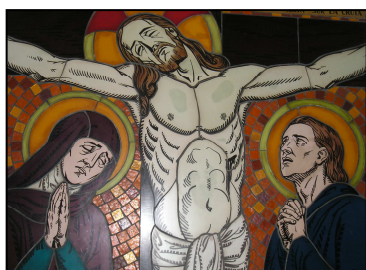
Au nom de l'amour du prochain, certains chrétiens sont prêts à tout accepter. Mais tout amour n'est pas de soi d'essence chrétienne, comme l'a démontré en son temps Jean Borella dans son livre « La charité profanée ». Le Christ n'a pas simplement dit : « Aimez-vous les uns les autres » mais il a ajouté « comme je vous ai aimés », autrement dit : votre amour doit être, au minimum, une imitation de celui que je vous ai manifesté, au mieux, une participation à cet amour. De quel amour le Christ a-t-il aimé la femme adultère que les Pharisiens lui ont présentée ? Il ne l'a ni jugée ni condamnée, certes, mais il n'a pas non plus nié son péché et ne l'a pas encouragée à persévérer dans son péché : « Aucunement, moi, je te condamne. Va et, à partir de maintenant, ne pèche plus ! » (Jn 8, 11). Par quoi Jésus nous enseigne qu'être contre l'adultère ce n'est pas être contre la personne adultère !

Jésus, qui est venu « non pas délier la Tôrah mais la remplir », porte plus loin, à plusieurs reprises, les exigences de cette Tôrah, à partir de la célèbre formule : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens... mais moi, je vous dis » (Mt 5 : 21-22, 27-28, 31-32, 33-34, 38-39). Aussi, alors que la Tôrah de Moïse prévoyait la répudiation de la femme (Dt 24, 1-4), Jésus repousse définitivement cette possibilité, en posant d'autorité l'indissolubilité du mariage par une citation de la Parole de Dieu : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit mâle et femelle et qu'il a dit : *Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et les deux ne feront qu'une seule chair ?* Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien ! Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer. » (Mt 19, 4-6). Notons, au passage, que ce que Dieu a uni, c'est un homme et une femme, et non pas deux hommes et deux femmes ! Dans son exigence, Jésus, si on lui avait posé la question, serait-il allé moins loin que la Tôrah de Moïse qui affirme : « Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination. » (Lv 18, 22). En tout cas, l'apôtre Paul n'hésite pas à identifier l'homosexualité en acte comme la manifestation d'un désordre au niveau symbolique provoqué par le fait que les Humains n'ont pas su connaître Dieu à travers la Création : « Puisqu'ayant connu Dieu ils ne lui ont pas rendu comme à Dieu gloire ou actions de grâces, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré... eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur... aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes : car leurs femmes ont échangé leurs rapports naturels pour des rapports contre nature ; pareillement les hommes, délaissant l'usage naturel de la femme, ont brûlé de désir les uns pour les autres, perpétrant l'infamie d'homme à homme et recevant en leurs personnes l'inévitable salaire de leur égarement. » (Rm 1 : 21, 25-26). Voilà des textes pas faciles à entendre dans le contexte actuel d'une soi-disant évolution nécessaire de la société qui, en réalité, en perdant progressivement tous ses repères judéo-chrétiens, est entrée dans une évolution régressive ! Qui osera les faire entendre, au risque de se faire traiter d'homophobe (selon l'argument simpliste : refuser le mariage pour tous = être homophobe !) et de devoir affronter la cathophobie ambiante (la seule phobie qui ne suscite pas l'indignation de la pensée unique insidieusement orchestrée par les médias !) ? Encore une fois, Jésus n'a pas jugé ni condamné, mais il n'a pas refusé pour autant de reconnaître ce qui est pour ce qu'il est au regard de la Parole de Dieu. Ne pas approuver l'homosexualité, au nom de la Parole de Dieu, ce n'est pas juger et condamner l'homosexuel à qui il appartient seul, en son âme et conscience, devant Dieu, de faire le seul choix qui lui paraît possible d'assumer : vivre son homosexualité ou non, avec beaucoup de souffrances certainement dans les deux cas, souffrances que nous devons accompagner avec compréhension et tact si nous sommes amenés à côtoyer cette personne. Et refuser le « mariage » homosexuel, ce n'est pas refuser, aux homosexuels, un droit au nom de je ne sais quelle égalité mais affirmer une impossibilité au nom de la Nature voulue par Dieu. Car cette Nature voulue par Dieu est d'essence symbolique, comme j'ai essayé de le démontrer dans mon livre *Anthropologie du geste symbolique* : y dénaturer le signifiant d'un symbole, c'est y pervertir la science vraie du signifié.

Yves Beaupérin.

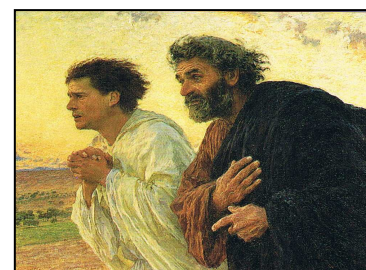
**Prochains cours de récitation mimopédagogique de l'Évangile :
pour revenir à la source de la Parole de Dieu**

<p>Cours annuel de Deauville Salle Saint Augustin, 31 rue Albert Sracasse <i>vendredi 15 mars (10 h-17 h)</i> <i>et samedi 16 mars (9 h- 16 h 30)</i></p> <p>renseignements et inscription : Sœur Antoinette Pacory tél. 06 81 54 33 35</p>	<p>Cours annuel de Munster Foyer Saint Léger (derrière le cinéma) <i>samedi 27 avril (10 h-17 h)</i> <i>et dimanche 28 avril (9 h-16 h 30)</i></p> <p>renseignements et inscription : Josée Schmittbiel tél. 03 89 77 44 66</p>	<p>Cours bi-annuel de Nantes 31 rue des Naudières 44400 REZE <i>samedi 25 mai (10 h-17 h)</i> <i>et dimanche 26 mai (9 h-16 h30)</i></p> <p>renseignements et inscription: Centre des Naudières tél. 02 40 75 51 74</p>
---	---	---



Cours trimestriel de Paris
25 C rue de Maubeuge
75009 PARIS
samedi 13 avril (14 h 30-17 h)
et dimanche 14 avril (9 h-16 h30)

renseignements et inscription :
Institut de Mimopédagogie
tél. 02 40 79 63 23



**Féconde Semaine Sainte
et joyeuse fête de Pâques à tous !**